

AIN-TÉMOUCHENT

La ville d'AIN-TEMOUCHENT, située au Sud-Ouest d'Oran, dont elle est distante de 70 kilomètres, et à 17 kms du bord de la mer, compte plus de 20.000 habitants.

Elle est la tête de ligne d'une voie ferrée très commerçante et desservie d'autre part par un service de cors régulier.

Aïn-Témouchent, chef-lieu de canton, a une grande activité commerciale, mais surtout agricole, en raison de la richesse des terres volcaniques qui constituent la plus grande partie de sa superficie. Grand centre d'attraction, région fertile, régime de pluies régulier, sont autant d'éléments qui collaborent à rendre de plus en plus prospère la ville d'Aïn-Témouchent et sa contrée.

ARZEW

ARZEW est situé dans la partie Ouest de la baie qui porte son nom, au débouché des plaines du Sig et de l'Habra, à 42 kilomètres à l'Est d'Oran et à 47 kilomètres à l'Ouest de Mostaganem.

La ville et le port sont construits au pied du contrefort du Djebel Sicioum qui, les dominant de 85 mètres, les protège au Nord-Est, et des mamelons du Djebel Dar Amara, qui les bordent au Sud-Ouest.

C'est le 4 Juillet 1833 que le Général Desmichels occupa Arzew et les notes manuscrites, échangées entre l'Emir Abd-el-Kader et lui, aboutirent à la signature du traité du 26 Février 1834, donnant la ville à la France.

Industrie. — Le crin végétal, utilisé dans l'ameublement, la literie et la bourellerie, est recueilli, peigné et travaillé. Une fabrique de cordages occupe quelques ouvriers spécialisés et livre aux armateurs les fils nécessaires au montage des filets.

La Pêche y est florissante. En plus des chlutiers qui font une pêche intensive du 1^{er} octobre au 30 avril, on compte : les lamparos, la bouliche, les palangriers, les sardinals, les madragues.

Les Salines d'Arzew. — Ce lac salé, qui se présente comme un long bayau, de largeur à peu près régulière et terminé en pointe à son extrémité, est à 7 km. 800 de la mer et à 20 km. de la ville. Sa dénomination de « Salines d'Arzew » est due à la proximité du Port. Depuis qu'il est rationnellement exploité, c'est un facteur économique important pour le port d'Arzew.

Le Port. — Le port a un mouillage sûr, par des fonds de 10 à 15 m. en grande rade et de 7 m. 50 en petite rade. Abrisé des vents et de la grosse mer du large par le contre-fort du « Djebel Sicioum », il a une jetée de 325 mètres de longueur enracinée à cet éperon ; il constitue un excellent refuge naturel où viennent séjourner les navires empêchés de stationner à Mostaganem par la tempête.

La population actuelle est de plus de 10.000 habitants, dont la moitié d'Européens.

SOURCE SAINT-ANTOINE

M. François SOLYES, Propriétaire, ARZEW

Téléphone : 0-33 et 0-47

Dans une propriété d'une superficie d'environ quatre hectares, a été créée une installation automatique de gazéification, de lavage et de mise en bouteilles, comparable aux installations les plus modernes de FRANCE et de l'ETRANGER.

Les bouteilles, placées dans un appareil fermé hermétiquement, sont lavées intérieurement et extérieurement à l'eau chaude, qu'une chaudière alimentée en charbon de terre, maintient à une température élevée.

Les bouteilles, une fois lavées, vont à la tireuse, laquelle est munie de 14 bacs pour le remplissage automatique de 14 bouteilles à la fois, et pendant le parcours de ces bouteilles qui ne subissent aucun arrêt. Cet appareil perfectionné peut arriver à remplir 850 bouteilles en une heure.

Ces bouteilles sont amenées, directement, au moyen d'une chaîne transporteuse, à l'appareil de bouchage. Les capsules sont placées, en vrac, dans un appareil à grand godet et passent dans un conduit en cuivre. Chaque bouteille arrive à hauteur de l'appareil qui pose la capsule.

Les bouteilles vont, ensuite, à l'étiquetage. Un rouleau, s'enduisant de colle, prend une étiquette et la place sur la bouteille, qui est retenue par un poussoir, de façon à ce qu'elle ne puisse pas tomber.

Nouvelle gazéification au gaz naturel de la Source. — Le gaz naturel est extrait de l'eau et passe dans un gazomètre pour être emmagasiné dans un tank à gaz. En même temps, l'eau pompée directement de la Source, passe dans un saturateur dans lequel arrive le gaz du tank. Cet appareil, muni d'un agitateur, mélange le gaz et l'eau et lui donne une quantité supplémentaire de gaz pour la porter à 7 grammes, environ, par litre. Cette eau gazéifiée passe, ensuite, directement dans la tireuse dont nous avons, plus haut, décrit son fonctionnement.

Cette nouvelle gazéification au gaz naturel de la Source a rendu cette eau beaucoup plus légère et beaucoup plus agréable à boire.

EAU MINÉRALE GAZEUSE NATURELLE D'ARZEW. — Grâce à ses principes minéralisateurs et à sa radio-activité, l'eau SAINT-ANTOINE se place au premier rang des eaux bicarbonatées calciques.

APÉRITIVE - DIGESTIVE - DIURÉTIQUE. — Souveraine contre les maladies de l'estomac, des intestins, du foie, des reins, de la vessie, etc., elle combat l'anémie palustre et la constipation. Elle est la plus agréable des eaux de table et la plus efficace des eaux de régime.

AVIS FAVORABLE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE. — L'eau de la Source SAINT-ANTOINE est d'une pureté et d'une limpidité parfaites ; elle se conserve indéfiniment.

Grâce à ses principes minéralisateurs, elle est stimulante et digestive. Renforcée au gaz naturel de la Source, elle constitue le régulateur par excellence des fonctions de nutrition.

Par sa richesse en minéralisation, sa fraîcheur et sa radio-activité, l'EAU SAINT-ANTOINE est la plus agréable des Eaux de table et la plus sulfureuse des Eaux de régime.

Elle peut être consommée sans inconvénient à tous les repas et supporte sans la moindre altération les voyages les plus longs.

COOPÉRATIVE DES PÊCHEURS D'ARZEW

Téléphone : 0-31

Fondée en 1946, dirigée et contrôlée par des pêcheurs et patrons pêcheurs, **elle permet :**

La vente à leur profit du produit de leur pêche et avec les bénéfices réalisés, l'achat d'appareils et d'engins de pêche mis à la disposition des pêcheurs avec des crédits à long terme.

Des distributions en espèces aux malades et nécessiteux ont permis de venir en aide à de nombreuses familles.

La Coopérative dispose d'un important matériel : Camions automobiles, casiers ordinaires et pour transport à longue distance, poste d'essence pour pêcheurs, groupe froid. Dans les vastes locaux de la Coopérative, ont été aménagés des garages, un saloir, des magasins, un atelier, une salle de consultation, pour l'assistance sociale de la marine, etc...

Un Foyer du Marin, refuge de nuit pour distribution de boissons chaudes.

Pour toutes transactions sur le poisson frais, vente au détail et en gros, adressez-vous à la Coopérative des Pêcheurs d'Arzew.

Conseil d'Administration : M. ALEMAN Louis, Président.

MM. LUBRANO Michel, RODRIGUEZ Joseph, Vice-Présidents.

Membres : MM. SANCHEZ Raphaël, SANCHEZ Jean, LUBRANO Lucien, MUNOS Manuel.

Commission de Contrôle : MM. LUBRANO Michel, DIACCONO Michel.

MASCARA

Pittoresquement construite sur un petit plateau en contre-bas du Massif des Beni Chougrane, MASCARA est une ancienne cité berbère et arabe, résidence des Beys de l'Ouest au XVIII^e siècle, centre de résistance de l'Emir Abd-el-Kader au XIX^e.

A côté de l'ancienne cité musulmane de Bab Ali, s'est développée une agréable ville européenne groupant plus de 35.000 habitants, dont 75 % de Musulmans.

C'est à la fois un nœud de relations routières et ferroviaires vers Relizane, Sidi-Bel-Abbès, Tlemcen, Frença, Tiaret, Saïda, Le Kreider et Géryville. C'est aussi un important marché agricole, au milieu d'une riche plaine qui gagne les premières pentes des Beni Chougrane, autour des villages européens de Saint-André et de Saint-Hippolyte, dans la banlieue même de la ville, d'Ain-Farès et El Bordj dans la montagne. La polyculture : jardins maraîchers, vergers, oliviers et pépinières se sont développés autour de Mascara sous l'impulsion des colons d'origine française.

La colonisation a profondément transformé la plaine, piquetée actuellement de petits villages et de fermes européennes, alors que vers le Sud l'économie musulmane l'emporte avec les tentes des semi-nomades.

De Mascara, on peut visiter la curieuse petite cité musulmane de la Kalaa des Beni Rached, dans une vallée calcaire très encaissée, le pittoresque village d'El Bordj, les beaux points de vue offerts par la route de Mascara à Relizane, dans sa traversée des Monts des Beni Chougrane et par la route de Mascara à Dublineau vers la vallée de l'Oued el Hammam.

MOSTAGANEM

MOSTAGANEM est l'une des rares cités musulmanes que nous ayons trouvées lors de notre arrivée en Algérie. Installée dans un site défensif et portuaire, elle n'offre aucun souvenir d'occupation romaine, bien que les textes anciens parlent d'un évêché « Murustagensis ».

C'était, au XI^e siècle, une ville entourée d'une muraille et agrémentée de sources, jardins et moulins à eau ; elle devint, au XVI^e siècle la capitale de l'importante confédération arabe des Mehal, puis, le siège temporaire du Beylick de l'Ouest sous les Turcs.

Ses anciennes fonctions de place militaire, ville administrative, centre agricole et commercial, cité maritime et capitale régionale, se sont développées avec l'occupation française.

Port de l'Oranie orientale, dont l'hinterland s'étend jusqu'à Tيارت et au Sersou, c'est actuellement une ville double : européenne moderne à l'urbanisme opulent depuis l'inondation de l'hiver 1927, musulmane avec son pittoresque faubourg de Tijdit, son Bordj des Mehal dominant la rive Sud du profond ravin de l'Aïn Sefra, sa mosquée du XIV^e siècle, son fort des Cigognes.

Son essor a été arrêté par la guerre de 1939, mais des projets récents essaient de rendre une certaine activité à son port en développant des relations ferroviaires rapides avec les riches plaines agricoles voisines de Perrégaux, Relizane et Mascara.

De cette belle ville, groupant plus de 50.000 habitants, on peut rayonner au village de **Mazagan**, d'où l'on jouit d'un magnifique point de vue sur la mer et le Mostaganémois, à la plage de la Salamandre, aux riches villages de colonisation de **Rivoli**, **Aïn-Tédèlès**, **Aboukir**, aux ruines romaines de **Saint-Leu** (Portus Magnus, beau musée local à l'école et dans la propriété de Mme M.-M. Vincent dans le village des Bettoua), aux villages européens de **Bellecôte** et de **Bellevue**, qui permettent de dominer la belle vallée du Bas-Chélif, de **Pont-du-Chélif** à l'embouchure, beaux points de vue sur le massif du **Dahra** sur la rive droite. Toutes ces promenades se font par des routes ombragées, dans une région de molles dépressions envahies par des dunes, recouvertes de vignes européennes et de jardins de figuiers musulmans. De grosses fermes de colons alternent avec les petites exploitations soignées de fellahs. Quelques collines sont couronnées par des forêts claires d'En Nara, d'Hameau-sous-Forêt, de l'Akboub, de Mekhalia.

La belle route littorale d'Alger traverse le Chélif, à son embouchure, sur un pont métallique et se poursuit à travers les sites pittoresques du Dahra, où abondent les points de vue sur le littoral particulièrement sauvage, découpé par des vallées profondes.

RELIZANE

Non loin des ruines de l'antique cité de Mina, un centre européen s'est élevé au centre d'une grande plaine longtemps réputée pour son insalubrité. La ténacité de ses habitants, l'apport précieux de l'eau bien-faisante, grâce à la construction du barrage des Bakhodda, sur la Mina moyenne, ont transformé cette région en une véritable oasis de verdure. Dans ces dernières années, les vergers ont gagné progressivement sur les terres incultes. La ville de Relizane en subit l'heureux contre-coup par le développement des industries de transformations des produits agricoles.

Relizane, commune de plein exercice, d'une altitude moyenne de 100 mètres, est située à 133 kilomètres d'Oran et à 60 kilomètres au Sud-Est de Mostaganem. Elle compte plus de 22.000 habitants.

SAÏDA

A 173 kilomètres au Sud-Est d'Oran, Saïda mérite son nom arabe, qui signifie « l'heureuse ». A l'orée des Hautes Plaines steppiques, elle fut longtemps un centre de relations avec le Sud oranais, vers Le Kreider et Géryville. Elle est, vraisemblablement, une des villes les plus riantes du département, située légèrement au Nord de collines et de gorges sauvagement pittoresques, accueillante par la fraîcheur de ses places centrales et de ses squares, admirable par l'éclat de son ciel bleu et par l'excellence de son climat.

Une des capitales d'Abd el Kader, qui y déposait en réserve ses vivres et ses munitions, Saïda fut, par lui, incendiée vers 1840. Par la suite, le général Lamoricière y établit un poste fortifié, et, en 1844, fit construire une redoute, origine de la ville actuelle. Cette redoute subsiste aujourd'hui et renferme l'Hôpital et sa Chapelle, ainsi que divers Services militaires. A l'Est se trouve la Caserne de la Légion. A l'Ouest, s'étend la ville.

Second berceau de la Légion Etrangère (après Sidi-Bel-Abbès), Saïda compte actuellement environ 25.000 habitants.

Elle doit son importance aux routes et à la voie ferrée qui s'y croisent pour relier le Tell et la Steppe.

Céréales, élevage, vigne, lui assurent d'importantes transactions commerciales.

Saïda offre fièrement aux regards du visiteur, son Square Flinois, sa Place Raymond-Paincaré, au centre de laquelle se dresse le monument élevé en 1910 à la mémoire des soldats de la Légion Etrangère morts dans le Sud Oranais, ses avenues longues et larges, bordées d'arbres, ses rues droites, ses coquets bâtiments (Hôtel de Ville au toit ardoisé, écoles, église, théâtre municipal, casino-cinéma à l'élégante architecture, Monument aux Morts de la Grande Guerre avec colonnade semi-circulaire).

Le visiteur emporte de Saïda une impression toujours agréable.

SIDI-BEL-ABBÈS

A 83 kilomètres d'Oran, Sidi-Bel-Abbès, commune de plein exercice, chef-lieu d'arrondissement et deuxième ville d'Oranie, est, au Sud-Est des monts Tessala, le centre d'une vaste plaine arrosée par l'oued Mékerra, l'une des plus fertiles de l'Algérie, riche en oliviers, en vignes et en céréales, surtout en blé.

Les monts du Tessala et ceux de Daya bordent cette plaine, dont l'altitude moyenne est d'environ 500 mètres.

Sidi-Bel-Abbès, avec ses 61.400 habitants, dont 30.000 musulmans environ, s'étend avec ses faubourgs sur une superficie de 1.150 hectares.

Climat tempéré et sec. Les températures extrêmes sont — 8° et + 44°. Il gèle très souvent. Les orages sont très violents et provoquent de fortes crues de la Mékerra, suivies fréquemment de l'inondation des faubourgs.

Sidi-Bel-Abbès, situé sur la voie ferrée du Téliat à Oujda, est aussi un centre routier important. Routes nationales d'Oran, de Mascara, de Tlemcen et de Bedeau, routes de Saïda et d'Aïn-Témouchent.

La ville doit son origine à une redoute construite en 1843 par le Général Bedeau. Puis, en 1849, la fertilité des terres environnantes et leur salubrité, incitèrent la France à s'y établir définitivement.

Sidi-Bel-Abbès est la « Maison Mère » de la Légion Etrangère, dont les quartiers occupent un vaste espace et donnent à cette partie de la ville un caractère très particulier.

A côté de hauts et vastes bâtiments militaires construits par la Légion, il est à noter certaines réalisations récentes, telles que :

Le Foyer du Légionnaire, qui peut contenir plus de 1.500 personnes.

La magnifique piscine, aménagée suivant des conceptions modernes.

Mais le véritable cœur de la Légion se trouve au Quartier VIENOT, dans la cour duquel se dresse le monument élevé par la Légion à ses morts, dans le Musée du SOUVENIR et la Salle d'Honneur.

Sidi-Bel-Abbès est caractéristique par la forme régulière de son ensemble. Celui-ci est un rectangle encadré de boulevards rectilignes : Boulevard de Verdun, Boulevard de l'Est, Boulevard du Sud. Deux grandes artères sont les médianes absolument droites de ce rectangle : Rue Prudon et Boulevard de la République.

Sidi-Bel-Abbès est une création de la colonisation française, qui lui a donné une structure infiniment simple et agréable, dans un cachet de grande régularité. Un très joli Jardin public, face à la piscine de la Légion, est un lieu coquet et charmant.

SAINT-DENIS-DU-SIG

Dans une plaine sèche qui n'a connu quelque prospérité éphémère que du temps des Romains (Tosacorra) et des Turcs grâce à l'irrigation, la colonisation a semé la richesse agricole avec la construction de deux barrages : celui du Sig, qui a fonctionné jusqu'en 1928 dans une gorge pittoresque, au débouché de l'oued dans la plaine, celui des Cheurfa à l'amont.

L'eau a permis la transformation complète de l'économie, autrefois pastorale avec la tribu arabe des Gharaba, aujourd'hui arboricole avec l'extension d'une belle oliveraie (olives de conserve réputées) et des cultures maraîchères.

Là, s'élève un gros bourg européen de 15.000 habitants, à côté duquel vit une importante population musulmane. Les produits agricoles de la plaine irriguée ont attiré une industrie de transformation : confiseries d'olives, huileries, tonnelleres.

Une route pittoresque traverse les Mants des Ouled Ali en direction de Sidi-Bel-Abbès et permet de suivre le joli lac de retenue du barrage des Cheurfa. Une autre route tout aussi agréable conduit vers Dublineau et Mascara à travers la montagne des Beni Chougrane.

TIARET

C'est un centre d'excursions touristiques vers le Djebel Amour (Aflou) romaine, ancienne capitale d'un royaume berbère aux VIII^e et IX^e siècles, elle doit son importance à sa position géographique au contact du Tell et des steppes des Hauts Plateaux.

Elle fut, autrefois, une des « portes » du trafic avec le Sud.

Aujourd'hui, elle est le centre de transactions importantes (céréales, laine, bétail), pour les produits des riches plaines agricoles du Sersou et de Tiaret, puis de la région d'élevage extensif qui s'étend à travers la steppe jusqu'au Djebel Amour (Aflou) et au-delà.

Reliée avec Mostaganem, via Relizane, par la route et la voie ferrée, et le Sersou via Burdeau, elle est devenue le siège d'une Sous-Préfecture et compte près de 25.000 habitants.

Commune de plein exercice et d'une altitude de 1.180 mètres, elle est située à 256 kilomètres d'Oran et à 197 kilomètres au Sud-Est de Mostaganem.

C'est un centre d'excursions touristiques vers le Djebel Amour (Aflou) et vers l'Ouarsénis par Molière et Teniet el Haad.

TLEMCEN

Capitale intellectuelle et commerçante de l'Oranie occidentale, TLEMCEN est, en pleine région de colonisation européenne, une ville d'Islam, peuplée de 70.000 habitants, dont 50.000 Musulmans.

Située au pied des falaises calcaires de Lalla Setti et du Plateau de Terni, elle s'étend sur une plate-forme qui domine la Haute Plaine de Tlemcen dont les horizons sont limités au Nord par les Monts des Trara et des Sebao Chioukh, prolongation occidentale du Tessala.

Tlemcen est situé au carrefour des routes conduisant à l'Est vers Sidi-Bel-Abbès, au Nord vers la mer par la vallée de la Tafna, à l'Ouest vers Marnia et le Maroc oriental, au Sud vers Sebdoou et El Aricha.

Cette situation a amené l'antique cité à jouer un grand rôle dans l'histoire. Là, se sont élevées tour à tour des sites préhistoriques dans les grottes des environs, la Pomaria romaine (de Pomone, déesse des vergers), l'Agadir musulmane du IX^e siècle, la Tagart du XI^e. Grande cité commerçante au Moyen-Âge, cette « Porte du Couchant » (Bob el Gharb) fut un important centre où affluaient les produits de l'Occident et du Soudan (poudre d'or) et les caravanes du Sahara. Elle abrita alors une centaine de mille d'habitants, devint une cité d'art, de théologie, de lettres, de poésie, de sciences et de luxe.

Après une longue période de décadence, depuis le XVI^e siècle, l'occupation française, en 1836 et 1842, a réveillé l'importance agricole, artisanale et commerciale de Tlemcen. Ville administrative (Sous-Préfecture), marché agricole régional (céréales, vins, olives, élevage, cultures maraîchères et fruitières), ville industrielle (filature, tissage, teinture, chaussures européennes, tapis, articles indigènes), centre intellectuel (médersa), c'est aussi une cité d'art et de tourisme.

Sa population, d'origine variée, berbère, arabe (Hadri), turque (Kouloughli), israélite (venue du Maroc oriental), représente un type indigène urbain tout à fait original, le « Tlemceni », auquel il faut ajouter l'élément européen, en grande partie d'origine française.

HOTEL TRANSATLANTIQUE - TLEMCEN

Téléphone : 1-45

Sur la route de Bou Médine, le **GRAND HOTEL TRANSATLANTIQUE**, offre à sa clientèle, dans un cadre d'une incomparable grandeur, tout le confort des meilleurs hôtels internationaux.

Sous l'impulsion de son Directeur, **M. DALBERA**, ancien Directeur de l'École Hôtelière de la Compagnie Générale Transatlantique, du Restaurant « A Bord de NORMANDIE », l'Hôtel Transatlantique, devenu un centre attrayant de TLEMCEN, présente, dans un cadre élégant, luxueusement meublé, son parc unique de beauté et de fraîcheur.

Sa cuisine recherchée et appréciée, ses chambres confortables avec la salle de bains privée, son service assuré par un personnel stylé, le tout, garantit à la clientèle un séjour des plus agréables.

M. DALBERA a su, par sa technique de grand organisateur, par son esprit d'initiative toujours en éveil, par son affabilité, donner à cet Etablissement le renom des meilleurs Hôtels.

Tlemcen est entourée de centres de colonisation orientés vers la culture : Négrier, Bréa, Mansourah et Safsaf dans sa banlieue (créés en 1849-1851), Pont de l'Isse, Lamaricière et Lamiguiet (1858), Montagnac (1879), Lavayssière (1891), Turenne (1898), Les Abdellys (1906). D'aptitudes agricoles variées, ces villages ont attiré un millier d'Européens agriculteurs et viticulteurs, exploitant près d'un tiers de la propriété privée.

Le centre urbain de Tlemcen s'élève dans un paysage verdoyant de vergers, d'olivettes, de jardins potagers irrigués et de forêts qui lui font un cadre envié d'ombrages et d'eaux vives avec un climat particulièrement agréable l'été comme l'hiver.

Dans la ville, on peut visiter :

- la citadelle du Méchouar (mosquée à l'intérieur, ancienne occupation turque),
- la grande Mosquée, ou Djama el Kébir, place de la Mairie ;
- le sanctuaire de Sidi ben Merzouq, place de la Mairie ;
- le Musée, mosquée-oratoire de Sidi bel Hassen, place d'Alger ;
- la Médersa (établissement d'enseignement franco-musulman), place du 2^e-Chasseurs ;
- le grand bassin ou Sahridj, porte de Fès ;
- la Porte des Tuilliers, Bab Qarmadin ;
- les Bains des Teinturiers, impasse de Mascara ;
- le tombeau du Raab Anqaoua, au cimetière israélite.

Aux environs immédiats, des sites d'art et de vie musulmans méritent la visite des touristes recherchant le pittoresque :

- le Bois Sacré de Sidi-Yacoub, au Nord-Est de la gare, au milieu des térébinthes, mausolées de Sidi el Wahb, tombeau de Sidi Yacoub, tombeau de la Princesse ;
- Sidi el Haloui, village uniquement musulman sous le rempart Nord de Tlemcen, au milieu de jardins, d'oliviers et d'arbres fruitiers, mosquée du XIV^e siècle ;

- Agadir, enceinte en pisé du Tlemcen primitif, minaret du XIII^e siècle, tombeau de Sidi ed Daoudi ;
- Sidi el Hassen, village musulman, mosquée ;
- Sidi bou Médine, village d'El Eubbod, site le mieux conservé du Vieux Tlemcen, sanctuaire, vestiges du mausolée de Abou Ishaq et Teyyar, mausolées, anciens cimetières et médersa ;
- Mansourah, au milieu des champs et des vergers, à la sortie de Tlemcen, passé la porte de Fés, après le Bab el Khémis, remparts du XIV^e siècle avec tours, en bon état de conservation entre le chemin de colonisation et l'angle Nord-Ouest. A l'intérieur de l'enceinte : mosquée avec minaret, bordj central ;
- Chutes et cascades de l'oued Meffrouch, au lieu dit El Ourit, « le Gouffre » ;
- Cascades et gorges de l'oued Safsaf, à Négrier.
- Kalaa, village et villas au milieu des cascades, des moulins et de la verdure.

Aux environs de Tlemcen, on ne peut manquer de visiter :

- la source vaclusienne de la Tafna, à 9 kms au Nord de Sebdoù, à 300 mètres à gauche de la route nationale de Béni-Saf à El Aricha par Tlemcen, cours souterrain de 16 kms., lacs et cascades ;
- la route de Sebdoù permet de jouir d'un magnifique point de vue sur la partie occidentale de la plaine de Tlemcen, les ruines de Mansourah, les forêts de Zarifète et d'Hafir ;
- Nédroma, au Nord de Tlemcen (60 kms.), mérite une visite particulière ; c'est une vieille ville musulmane, une des plus curieuses du département, avec ses murailles en pisé, ses mosquées, ses potiers, sa population mi-musulmane, mi-israélite de « Nédromi » ;
- Nemours, à 10 kms au Nord de Nédroma, est un port de commerce actif ;
- Marnia, dans une plaine irriguée, à quelques 50 kms de Tlemcen, offre peu d'intérêt, mais permet de gagner dans des sites très pittoresques les bains d'Hammam Chigueur, les anciennes mines de plomb de Ghar Rouban, la forêt de Ras Asfour (à 1.500 m. d'altitude)
- la pittoresque Vallée du Khémis, villages musulmans entourés de vergers et vieilles mosquées rurales.